

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 65 *Hiver 2025*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



Pablo NERUDA

(1904 -1973)

Poète du monde

Ricardo Eliécer Neftalí Reyes Basoalto

Poète, diplomate et homme politique chilien.

De sa naissance le 12 juillet 1904 à sa mort le 23 septembre 1973, son existence sera faite de voyages, de récompenses, de deuils familiaux douloureux, et d'engagements politiques qui lui vaudront clandestinité et exil. **Pablo Neruda** a choisi son nom en hommage à un écrivain tchèque engagé, Jan Neruda (1834-1891), et publie sous ce pseudonyme, qui deviendra son nom officiel en 1943, son premier recueil de poèmes « *Crepusculario* » (Crépusculaire), en 1923.

Son opposition au président Gonzalez Videla, qui fait interdire le Parti communiste, l'oblige à s'exiler dans d'autres pays d'Amérique du Sud, puis dans différents pays d'Europe, où il se lie d'amitié avec les plus grands poètes de son temps (Lorca, Éluard, Aragon, Alberti, Hernández, etc.)

Son œuvre majeure, poème-fleuve, *Le Chant général*, paraît en 1950. C'est la célébration sociale, historique et culturelle du continent sud-américain, ainsi qu'un cri de révolte contre l'oppression, d'où qu'elle provienne. Le style peut être direct : « *Je suis venu ici chanter* », ou métaphorique : « *C'était le crépuscule de l'iguane...* » Également professeur de français, il devient ambassadeur du Chili en France en 1970.

Après un long exil, il rentre au Chili, mais va mourir à 69 ans, dans des circonstances non encore élucidées, quelques jours après le coup d'État militaire du général Pinochet dont il était l'un des plus notoires opposants.

Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée, couronné par le Prix Nobel de littérature en 1971, a connu dans tout l'univers hispanique, une extraordinaire fortune avec plus d'un million d'exemplaires diffusés. « *Cela touche au cœur et au corps avant de monter à la tête. L'écriture ici, même quand elle se nourrit des tourments du monde, est une fête, un plaisir, une jouissance.* » comme le souligne Jean Marcenac*.

E. Fabre-Maigné

* *Pablo Neruda* par Jean Marcenac – *Poètes d'aujourd'hui* – Seghers, 1972

Il meurt lentement...

Il meurt lentement celui qui ne voyage pas, celui qui ne lit pas, celui qui n'écoute pas de musique, celui qui ne sait pas trouver grâce à ses yeux. Il meurt lentement celui qui détruit son amour-propre, celui qui ne se laisse jamais aider.

Il meurt lentement celui qui devient esclave de l'habitude refaisant tous les jours les mêmes chemins, celui qui ne change jamais de repère, ne se risque jamais à changer la couleur de ses vêtements ou qui ne parle jamais à un inconnu. Il meurt lentement celui qui évite la passion et son tourbillon d'émotions celles qui redonnent la lumière dans les yeux et réparent les cœurs blessés.

Il meurt lentement celui qui ne change pas de cap lorsqu'il est malheureux au travail ou en amour, celui qui ne prend pas de risques pour réaliser ses rêves, celui qui, pas une seule fois dans sa vie, n'a fui les conseils sensés.

Vis maintenant ! Risque-toi aujourd'hui ! Agis tout de suite ! Ne te laisse pas mourir lentement ! Ne te prive pas d'être heureux !

Bella,

*tus senos son como dos panes hechos
de tierra cereal y luna de oro,
bella.*

Belle,

tes seins sont pareils à deux pains
- terre, froment et lune d'or -,
belle.

Le mal sur cette terre
est plus fort que mes mains.
Que le Seigneur me prenne
et qu'il me garde enfin !

Vingt poèmes d'amour... (Poésie nrf Gallimard)

Je peux écrire les vers les plus tristes cette nuit.

Je peux écrire les vers les plus tristes cette nuit.

Écrire, par exemple : " La nuit est étoilée
et les astres d'azur tremblent dans le lointain."

Le vent de la nuit tourne dans le ciel et chante.

Je puis écrire les vers les plus tristes cette nuit.
Je l'aimais, et parfois elle aussi elle m'aima.
Les nuits comme cette nuit, je l'avais entre mes bras.
Je l'embrassai tant de fois sous le ciel, ciel infini.
Elle m'aima, et parfois moi aussi je l'ai aimée.
Comment n'aimerait-on pas ses grands yeux fixes.
Je peux écrire les vers les plus tristes cette nuit.
Penser que je ne l'ai pas. Regretter l'avoir perdue.
Entendre la nuit immense, et plus immense sans elle.
Et le vers tombe dans l'âme comme la rosée dans l'herbe.
Qu'importe que mon amour n'ait pas pu la retenir.
La nuit est pleine d'étoiles, elle n'est pas avec moi.
Voilà tout. Au loin on chante. C'est au loin.
Et mon âme est mécontente parce que je l'ai perdue.
Comme pour la rapprocher, c'est mon regard qui la cherche.
Et mon cœur aussi la cherche, elle n'est pas avec moi.
Et c'est bien la même nuit qui blanchit les mêmes arbres.
Mais nous autres, ceux d'alors, nous ne sommes plus les mêmes.
Je ne l'aime plus, c'est vrai. Pourtant, combien je l'aimais.
Ma voix appelait le vent pour aller à son oreille.
À un autre. À un autre elle sera. Ainsi qu'avant mes baisers.
Avec sa voix, son corps clair. Avec ses yeux infinis.
Je ne l'aime plus, c'est vrai, pourtant, peut-être je l'aime.
Il est si bref l'amour et l'oubli est si long.
C'était en des nuits pareilles, je l'avais entre mes bras
et mon âme est mécontente parce que je l'ai perdue.
Même si cette douleur est la dernière par elle
et même si ce poème est les derniers vers pour elle.

(Traduit par André Bonhomme et Jean Marcenac)

Todos los dias con la luz del universo

Chaque jour tu joues avec la lumière de l'univers.
Subtile visiteuse, issue de la fleur et de l'eau.
Tu es plus que ce blanc minois que je serre
comme un bouquet entre mes mains tous les jours.
À personne tu ne ressembles depuis que je t'aime.
Laisse-moi t'étendre parmi de jaunes guirlandes.
Mais qui écrit ton nom en lettres de fumée entre les étoiles du Sud ?
Laisse-moi te rappeler comme tu étais alors, quand tu n'existais pas
Tu me répondras jusqu'à ton dernier cri. [encore.
Recroquevillée à mes côtés comme si tu avais peur.
Parfois cependant, tes yeux sont traversés d'une ombre étrange.
Oui, petite, maintenant, apporte-moi du chèvrefeuille,
celui-là même qui maintenant parfume tes seins.
Tandis que le vent triste galope et tue les papillons
Je t'aime et ma joie mord tes lèvres mirabelle.
Nous avons vu tant de fois, nous baisant les yeux, l'étoile brûler
et sur nos têtes les crépuscules se tordre, tournoyants éventails.
Mes paroles ont pleuré sur toi te caressant.
J'ai aimé si longtemps ton corps de nacre ensoleillée.
Et je te crois déesse même de l'univers.
Je t'apporterai de jolies fleurs de montagnes, des copihues*
des noisettes noires et des corbeilles sauvages de baisers.
Je veux te faire ce que le printemps fait aux cerisiers.

Vingt poèmes d'amour... (Poésie nrf Gallimard)

Quelques citations de Pablo Neruda :

« *La parole est une aile du silence.* »

« *La vérité, c'est qu'il n'y a pas de vérité.* »

« *Un seul mot, usé, mais qui brille comme une vieille pièce de monnaie :*

« *L'amour est si court, l'oubli si long.* » [merci ! »

« *L'enfant qui ne joue pas n'est pas un enfant, mais l'homme qui ne joue pas
a perdu à jamais l'enfant qui vivait en lui et qui lui manquera beaucoup.* »

« *Nos ennemis peuvent couper toutes les fleurs, mais ils ne seront jamais
maîtres du printemps.* »



*emblème chilien

Abeja blanca ebria de miel

*Abeja blanca ebria de miel en mi almay
te tuerces en lentas espirales de humo.*



Abeille blanche, ivre de miel,
toi qui bourdonnes en mon âme
Tu te tords en lentes spirales de fumée.

*Cierra tus ojos profundos. Allí aletea la noche.
Ah desnuda tu cuerpo de estatua temerosa.*

Ferme tes yeux profonds. La nuit y prend son vol.
Ah ! dénude ton corps de craintive statue.

*Tienes ojos profundos donde la noche alea.
Frescos brazos de flor y regazo de rosa.*

Tu as des yeux profonds où la nuit bat des ailes.
Et de frais bras de fleur et un giron de rose.

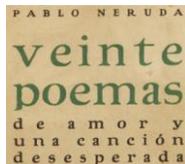
*Se parecen tus senos a los caracoles blancos.
Ha venido a dormirse en tu vientre una mariposa de sombra.*

Et tes seins sont pareils à des escargots blancs.
Un papillon de nuit dort posé sur ton ventre.

*Abeja blanca, ausente, aún zumbas en mi alma.
Revives en el tiempo, delgada y silenciosa.
Ah silenciosa !*

Abeille blanche, absente, en moi ton bourdon dure.
Tu revis dans le temps, mince et silencieuse.
Ah ! silencieuse !

*Vingt poèmes d'amour
et une chanson désespérée
(Poésie nrf Gallimard)*



Complainte de Don Pablo Neruda

(poème de Louis Aragon chanté par Jean Ferrat)

Je vais dire la légende
De celui qui s'est enfui
Et fait les oiseaux des Andes
Se taire au cœur de la nuit

Le ciel était de velours
Incompréhensiblement
Le soir tombe et les beaux jours
Meurent on ne sait comment

Comment croire, comment croire
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda

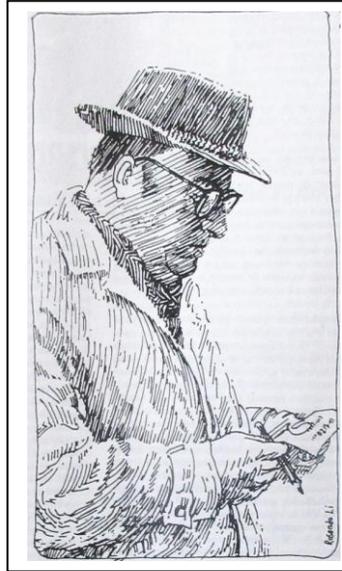
Lorsque la musique est belle
Tous les hommes sont égaux
Et l'injustice rebelle
Paris ou Santiago

Nous parlons même langage
Et le même chant nous lie
Une cage est une cage
En France comme au Chili

Sous le fouet de la famine
Terre, terre des volcans
Le gendarme te domine
Mon vieux pays araucan

Pays double où peuvent vivre
Des lièvres et des pumas
Triste et beau comme le cuivre
Au désert d'Atacama [...]

<https://youtu.be/-w4qFTNEGQo>



Pablo Neruda (Rosendo Li, 2004)
Dessin d'après photo prise en 1960



Pablo Neruda, prix Nobel de
Littérature en 1971 pour son
œuvre poétique et sociale.

Une chanson désespérée

Ton souvenir émerge de la nuit où je suis.

La rivière à la mer noue sa plainte obstinée. [...]

C'est l'heure de partir, ô toi l'abandonné ! [...]

En toi se sont accumulés les guerres et les envols. [...]

Les oiseaux de mon chant de toi prirent essor. [...]

Explorateur perdu, tout en moi fut naufrage !

Tu enlaças la douleur, tu t'accrochas au désir. [...]

Ô chair, mienne chair de la femme aimée et perdue,

Pour toi en cette heure éplorée, je fais de toi un chant.

Comme un vase tu reçus l'infinie tendresse,

et l'oubli infini te brisa comme un vase.

Dans la noire, la noire solitude des îles,

C'est là, femme d'amour, que tes bras m'accueillirent.

C'était la soif, la faim, et toi tu fus le fruit.

C'était le deuil, les ruines, et tu fus le miracle.

Femme, femme, comment as-tu pu m'enfermer

Dans la terre de ton âme, dans la croix de tes bras. [...]

Debout comme un marin à la proue d'un navire.

Tu as fleuri dans des chants, tu t'es brisé dans des courants.[...]

Une chanson désespérée (Poésie nrf Gallimard)

Les œuvres choisies de Pablo Neruda sont disponibles dans la collection Quarto chez Gallimard, *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée* dans Poésie/Gallimard nrf.

Fondation Pablo Neruda: <https://fundacionneruda.org/>



*Fundación
Pablo Neruda*

Cahier réalisé par Eirik Fabre-Maigné

lacompagniedureveur@gmail.com

imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82

avec l'aide du Conseil départemental de Tarn-et-Garonne